

Contribution d'un outil de transcription dans la mise en mots de l'analyse d'un processus de conception collaborative observé dans sa profondeur phénoménale

Béatrice Arend, Doctorante

Université du Luxembourg

Résumé

L'article relate comment une question de méthodologie d'analyse « comment retracer et visualiser un processus de conception collaborative dans sa profondeur phénoménale lors de la mise en mots? » a initié le développement d'un outil de transcription, support de traçabilité et de visualisation du processus analysé. Nous analysons la dynamique de modelage des formes langagières, gestuelles et artefactuelles dans une activité de conception collaborative instrumentée. En cours de recherche, en rapport avec notre posture épistémologique interactionniste et socio-constructiviste, a émergé un objectif préoccupant concernant le traitement et l'analyse des données, celui de visualiser l'épaisseur phénoménale des interactions verbales et non-verbales observées en situation. Nous montrerons au travers de l'analyse d'un extrait de corpus que la représentation visuelle du phénomène interactionnel analysé permise par l'outil de transcription développé contribue à la lisibilité de la mise en mots de l'analyse.

Mots clés

PROCESSUS DE CONCEPTION COLLABORATIVE, MULTIMODALITÉ, ANALYSE DES INTERACTIONS, ANALYSE CONVERSATIONNELLE, OUTIL DE TRANSCRIPTION¹, VISUALISATION DU PHÉNOMÈNE

Cadre de recherche

L'analyse d'un processus de conception collaborative dans son épaisseur phénoménale est le sujet de recherche. Le phénomène observé et analysé dans le cadre de ma thèse² consiste en une situation d'écriture conjointe médiée par ordinateur. Nous avons demandé à quatre enseignants d'expertises et d'approches différenciées, par rapport à leur métier d'enseignant et par rapport à l'artefact texte, d'écrire conjointement une fiction destinée à leurs élèves. Les quatre acteurs ont été placés en situation de rédaction conversationnelle. La séance de travail était instrumentée, la consigne prévoyant que le texte soit tapé

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors Série – numéro 9– pp. 95-108.

LOGICIELS POUR L'ANALYSE QUALITATIVE: INNOVATIONS TECHNIQUES ET SOCIALES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2010 Association pour la recherche qualitative

sur ordinateur dont l'écran était projeté sur un tableau blanc. Les enseignants rédigent la narration de manière collaborative. Ils sont installés à une table sur laquelle est placé l'ordinateur portable utilisé. La distribution de la tâche de scribe a été négociée au préalable.

Notre analyse de la séance collaborative s'inscrit dans une approche épistémologique interactionniste et socio-constructiviste de la cognition humaine, en accord avec une approche dialogique de construction de sens se matérialisant dans l'artefact texte considéré comme la concrétisation de la cognition dite située et distribuée des quatre enseignants. Nous considérons l'interaction de cette élaboration conjointe comme une dynamique de modelage de formes langagières, gestuelles et artefactuelles. « Cet ensemble de formes constitue la matière sémiotique conjointe travaillée par les interactants » (Brassac & Arend, 2007a, p. 5).

Nous abordons le processus d'écriture conjointe dans sa multimodalité en soulignant les dire et les faire des acteurs et nous relevons les caractéristiques propres à une séance de rédaction conversationnelle en tenant compte à la fois des discours oraux, des gestes et de la mobilisation des objets. « [Les enseignants] agissent en parlant et en mobilisant des objets [et] accomplissent un ensemble d'activités qui prennent des significations en égard à leur tâche commune » (Gregori & Brassac, 2001, p. 22).

Nous posons qu'il y a des articulations dialogiques entre l'activité d'écriture et l'activité cognitive conjointe. Nous nous intéressons non seulement aux interactions entre acteurs humains, mais nous centrons notre analyse aussi sur les modalités d'interaction avec l'objet. Nous étudions le rapport que les acteurs entretiennent avec l'ordinateur via clavier et écran et nous soutenons que l'ordinateur est une entité qui prend sens dans l'interaction. En cours d'analyse des données, nous avons en effet relevé que l'ordinateur via l'écran et via le clavier mobilisé par les acteurs est constitutif du processus conversationnel. « Autrement dit, l'interaction telle que nous la concevons n'est pas une seule intersubjectivité, mais également une interobjectivité (...) » (Brassac, 2007b, p. 27).

L'ordinateur s'inscrit dans la dynamique interactionnelle. Si nous convenons que l'ordinateur agit comme médiateur dans la co-construction de sens et dans le processus d'élaboration du texte, nous lui voyons aussi le statut d'acteur. Nous nous référons ici à la perspective de Latour pour qui l'objet est acteur social qui interpelle l'acteur humain. « À chaque fois qu'une interaction dure dans le temps et s'allonge dans l'espace, c'est qu'on l'a partagée avec des non-humains (...) il faut traiter les objets comme des faits sociaux » (Latour, 2006, p. 96).

Nous postulons, au sens de Latour, que l'ordinateur, dans le cas de notre recherche, vient modifier une situation donnée en introduisant « ... une différence dans le déroulement de l'action ... (et qu'il) existe une preuve qui permette à un observateur de détecter cette différence » (Latour, 2006, p. 103).

Analyser un processus de conception collaborative dans une posture interactionniste en adoptant une approche dialogique de construction de sens demande de recourir à une méthodologie qui permette d'accéder à et de visualiser ce qui « se réalise, se matérialise, sous forme d'interaction (... et qui) ne se situe pas quelque part à l'intérieur ... » (Bakhtine, 1977, p. 38).

Méthode

Les conduites verbales et non-verbales des enseignants élaborant une fiction destinée à être lue par leurs élèves respectifs ont été enregistrées en situation et en temps réel par captation audiovisuelle, le traçage vidéographique de cette séance de travail instrumentée servant à établir l'histoire rédactionnelle du processus dynamique de conception du texte. L'enregistrement total compte 1 heure 52 minutes et 14 secondes. Le traçage vidéographique in situ nous permet de voir dans son épaisseur phénoménale l'interaction entre les échanges verbaux oralisés des acteurs humains (nommés A, B, C, D) et la verbalisation graphique via l'activation du clavier par C et, synchroniquement, l'affichage sur l'écran.

Sur le plan méthodologique nous nous sommes interrogés sur le *comment* analyser le phénomène en rendant compte de son épaisseur capturée en images et en sons réels :

- Comment, -pour relater son analyse, le chercheur aura recours au mode narratif et sera tenu à la linéarité-, pointer dans le narratif³ la médiation instrumentalo-sémiotique en relevant à la fois la synchronisation voire la simultanéité dans les formes de modelage et la modélisation dans sa chronologie?
- Comment conférer à la mise en mots linéaire la profondeur phénoménale des images et du son et visualiser, dans la description du phénomène analysé, que l'ordinateur, instrument et support de traçage, (inter)agit en cours de processus d'écriture en acteur non-humain?

Pour le traitement des données vidéographiques, nous avons recours à l'analyse conversationnelle, démarche méthodologique qui requiert un travail de transcription précis et laborieux, la transcription faisant partie de l'analyse dont elle est en même temps support.

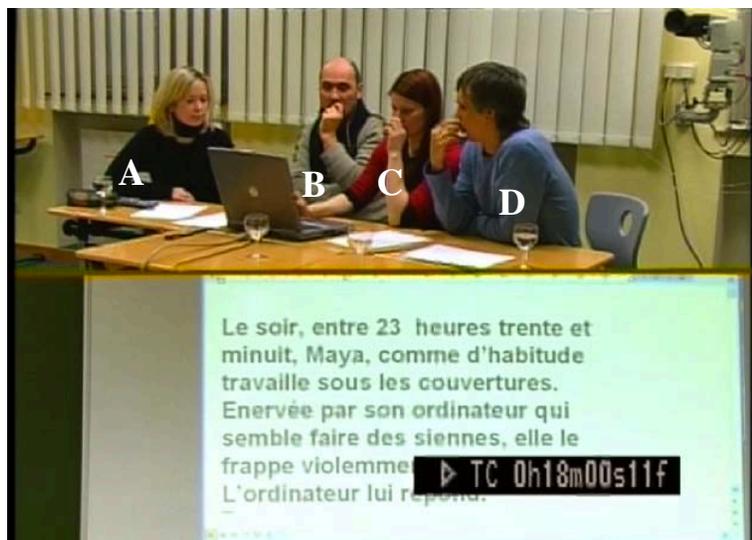


Figure 1. Traçage vidéographique d'une situation d'écriture conjointe

Comme nous ne traitons pas seulement les verbalisations, mais aussi les formes gestuelles et artefactuelles à la fois comme des constituants de l'interaction et constituant l'interaction, et comme nous postulons que l'ordinateur est inscrit dans cette dynamique interactionnelle en y participant, d'autres questions se sont posées :

- Comment tenir compte dans la transcription de ce que nous appelons la convocation récurrente de l'ordinateur par les acteurs humains et vice versa?
- Comment afficher dans la transcription le statut d'acteur non-humain à la fois constitutif du processus conversationnel et constituant la dynamique cognitive?

Souvent, la transcription retraçant prioritairement l'échange verbal entre les acteurs par l'attribution des tours de parole, annotée et pourvue de commentaires entre parenthèses pour relater les fautes ou la mimique, nous paraît surchargée voire difficilement lisible ou peu précise. Comme les gestes, la mimique, la posture des acteurs, les manipulations d'objets sont pour notre analyse tout aussi éloquentes que les occurrences langagières, nous étions à la recherche d'un outil de transcription permettant, à partir de la transcription, une visualisation graphique support de lisibilité de l'histoire conversationnelle

analysée, visualisation représentant les occurrences des formes de modelage dans leur simultanéité et dans leur chronologie.

C'est au travers de l'analyse d'un extrait choisi que nous relèverons les phénomènes dialogiques d'une situation de conception collaborative s'actualisant et actualisés dans les dire et les faire des acteurs humains et non-humains et que nous montrerons aussi comment l'outil de transcription confère plus de lisibilité à l'analyse.

Analyse empirique d'une séquence d'écriture conjointe et apport de l'outil de transcription pour cette analyse

A) Nous décrivons dans l'analyse de cet extrait comment des acteurs co-construisent du sens émergeant du et dans le modelage interactionnel des formes verbales et non-verbales et nous relèverons comment l'ordinateur participe au processus conversationnel.

Transcription de l'extrait choisi qui se situe entre 1h 42' 00'' et 1h 42' 42'' :

- 1 C 1h42'00'' et: May[a:: ((C écrit *ya*))
- 2 B 1h42'0.5'' [Maya: à la ferme ((C se tourne lentement vers B, étonnement dans le regard))
- 3 B 1h42'5'' () ((rire))
- 4 C 1h42'7'' je_ ((rire)) j'étais en train de [:_ [Maya Maya ou::
- 5 B 1h42'8'' [bon
- 6 D 1h42'9'' [Maya
informaticienne [((rire))
- 7 B 1h42'11''
[ou Maya:: la ferme c'est pour dire_ [pour sortir un peu des: &
- 8 A 1h42'12'' [oui/
- 9 D 1h42'15'' ou[i::
- 10 B 1h42'15'' & [des images qu'on a quoi tu vois/
- 11 C 1h42'16'' () ((expire)) ((C entame l'inscription de *la ferme*, les sourcils levés))
- 12 D 1h42'19'' oui moi je veux bien
- 13 B 1h42'21'' A la ferme pas non pas Maya la ferme ((rire))
- 14 C 1h42'22'' ((rire)) c'est pour ça/ à la [ferme ((C efface *la ferme*))
- 15 A 1h42'25'' ((rire)) [et moi aussi j'ai regardé
comme ça ((C se met en arrière et croise les bars))

- 16 C 1h42'28'' bah on va () maintenant ((rire)) oh pourquoi pas/
[c'est une expression . une expression qui eh:: qu'il faut [connaître ((C écrit à))
- 17 B 1h42'32'' [Maya à la ferme oui
- 18 A 1h42'36''
[()
- 19 A 1h42'37'' [((rire)) ((C écrit *la ferme*))
- 20 B 1h42'37'' [((rire))
- 21 B 1h42'39'' Maya à la [ferme . et puis elle c'est vrai
- 22 C 1h42'40'' ((inspire)) [oui voilà\

Les quatre enseignants construisent une fiction destinée à être lue par leurs élèves respectifs. Ils ont inventé un personnage principal Maya, une petite fille, qui est en communication avec un astronaute via ordinateur.

Dans la genèse du texte, à ce stade du travail d'écriture, Maya invitée par l'astronaute à s'imaginer sa vie future, voit dans les morceaux d'un miroir brisé les possibilités que lui offre l'avenir.

Les quatre acteurs A, B, C et D sont en train de négocier l'avenir du personnage principal de la fiction. Il y a consensus sur trois propositions affichées et fixées à l'écran dans le champ de vision des quatre enseignants.

A 1h 42' 00'', nous lisons sur l'écran *Maya star; Maya directrice de cirque; Maya joueuse de foot; Maya*

Avant que les enseignants n'approuvent une quatrième identité virtuelle de Maya et ne la fixent, il y a dans cette séquence un malentendu ou, en termes bakhtiniens, une dissonance à peine perceptible des voix se manifestant « pas tant dans les mots que dans les silences (...) dans un rire ... » (Bakhtine, 1970, p. 354).

Voilà qu'à 1h 42' 00'' B émet une nouvelle proposition (2)⁴. C se retourne vers B et son regard marque de l'étonnement. Elle n'écrit pas et B réagit à ce regard par un rire (3). C se met à rire à son tour et répète le nom *Maya* deux fois suivi d'un *ou* allongé comme si elle cherchait une proposition à son tour (4). Le *bon* de B (5) marque une légère impatience. D avance *Maya informaticienne*, et rit lui aussi (6).

Le clavier est toujours en repos et nous avançons que la dissonance se manifeste dans ce silence, actualisation du « combat dialogique aux frontières fluctuantes entre les mots d'autrui et les mots personnels » (Bakhtine, 1984, p. 364).

La scribe n'active pas le clavier, il n'y a pas encore consensus. Le pourquoi de la discorde n'est cependant pas visible. Pour Bakhtine, en tout acte de parole, l'activité mentale subjective se dissout dans le fait objectif de l'énonciation ayant pris forme, tandis que la parole énoncée se subjectivise dans l'acte de décodage qui doit tôt ou tard provoquer l'encodage d'une réplique (1977, p. 67).

Jusqu'alors C a « encodé sa réplique » en regard étonné, en rires, en ébauche de nouvelle proposition (4), mais elle n'a pas encore répondu en termes d'activation du clavier c'est-à-dire en termes de signes graphiques. N'approuvant pas la contribution de B en matière sémiotique, C n'exécute pas sa tâche de scribe et tant que la proposition n'est pas inscrite il y a fluctuation de sens.

B justifie l'idée émise en disant que c'est pour sortir des images qu'ils avaient (7, 10). A et D marquent leur accord (8, 9) et D confirme par un *moi je veux bien* (12). La forme forte du pronom personnel et le verbe *vouloir* marquent ici non seulement l'accord avec B, mais la volonté que cette proposition soit fixée.

Ce durant, C entame l'inscription (11) en expirant audiblement, les sourcils levés, ce que nous avons lu comme un autre signe de réticence.

Jusqu'ici, (1h 42' 16''), C n'a pas encore explicité verbalement cette réticence face à la proposition de B, elle affiche son désaccord par sa posture, sa mimique, en ne répondant pas de suite à sa tâche de scribe.

En 1h 42' 20'', C « encode sa réplique » en tapant *la ferme*, expression comportant « [...] deux facettes : le contenu (intérieur) et son objectivation extérieure pour autrui » (Bakhtine, 1977, p. 121).

En 1h 42' 21'' l'écran affiche *Maya la ferme* et B agit immédiatement en reformulant *à la ferme* et en invalidant par un *non* ce que C avait inscrit (13). Il y a des rires et C efface de suite *la ferme*. B voit dans l'inscription du signe sur l'écran la représentation conceptuelle que C avait construite autour de l'expression qu'elle croyait avoir entendue⁵. Dans le signe extériorisé sur l'écran, ici dans *la ferme*, s'actualise l'acte de parole dans sa dimension dialogique; c'est la matérialisation des deux faces du mot qui est « [...] déterminé tout autant par le fait qu'il procède de quelqu'un que par le fait qu'il est dirigé quelqu'un. Il constitue justement le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur. » (Bakhtine, 1977, p. 123).

L'ordinateur agit comme médiateur en affichant la contribution de C et conjointement le malentendu, le pourquoi de la dissonance. L'ordinateur rend visibles les deux extrémités du mot se croisant et émergeant dans le signe

affiché et parle ainsi aux autres acteurs. Il fait voir que « si le mot prend appui sur moi à une extrémité, à l'autre extrémité il prend appui sur mon interlocuteur » (Bakhtine, 1977, p. 123).

La pensée de C se réalise dans le mot extériorisé sur l'écran et devient ainsi accessible aux autres acteurs :

la pensée (...) se réalise dans le mot. C'est pourquoi on pourrait parler d'un devenir de la pensée dans le mot. (...) Ce déroulement de la pensée s'opère sous la forme (...) d'un passage de la pensée dans le mot et du mot dans la pensée (Vygotsky, 1985, p. 329).

Si le passage de la pensée dans le mot et du mot dans la pensée est médié par l'ordinateur, ce dernier initie aussi une transformation et participe activement à la co-rédaction : B est interpellé et procède à une invalidation et à une reformulation de l'expression *la ferme*. Au sens de Latour, l'ordinateur ici figure parmi les acteurs qui⁶ « ... font quelque chose, [qui] ne sont pas seulement les écrans ou les rétroprojecteurs de notre vie sociale » (Latour, 2006, p. 96).

Dans cette dynamique interactionnelle, l'ordinateur via le clavier et via l'écran est un constituant de l'interaction faisant émerger et fixant le sens co-construit. Il participe ici à l'échange dialogique et est un acteur parmi les autres dans ce lieu de l'intercommunicabilité. L'ordinateur participe à la stabilisation de sens; il porte et visualise le flux du sens et le sens en fluctuation.

C réagit à l'invalidation de l'expression en l'effaçant. Ensuite, en riant (14), C se met néanmoins en arrière sur sa chaise et croise les bras; une scribe ayant les bras croisés ne peut répondre à sa tâche. C s'est visiblement distanciee de l'ordinateur et par ce biais de sa tâche. Le silence du clavier est révélateur de la posture de C par rapport à sa tâche et par rapport aux autres acteurs. Elle explique et justifie encore (16) ce qui est déjà effacé avant de déplacer sa chaise légèrement en direction de l'ordinateur, de reposer les doigts sur le clavier et de taper dans une première phase *à*, ce petit mot qui manquait et dont l'absence était révélatrice. 9 secondes plus tard seulement elle tape *la ferme*, elle n'a pas écrit l'expression entière en un seul flux. A et B rient toujours. C clôture cette séquence en émettant *oui voilà*. C'est à cet instant qu'est stabilisé le consensus négocié et approuvé par tous les acteurs.

Impliqué dans cette activité d'écriture, l'ordinateur « transporte les encodages » et conjointement les « décodages » des acteurs et véhicule la matérialisation du processus de sémiotisation dialogique. Toutefois, l'objet mobilisé n'est pas que médiateur. En fonction de ses possibilités d'engagement, l'ordinateur contribue à construire le processus interactionnel étant un des acteurs de ce processus qui interpelle les acteurs humains en ce

sens que le rapport dialogique entre l'énonciation en cours et l'énoncé en transformation émerge dans l'inscription.

B) Toute transcription relève du traitement de données et se révèle être une interprétation. Selon l'importance que le chercheur décide d'accorder aux formes non verbales (selon sa posture épistémologique), il organise la transcription de l'extrait à analyser. Dans une première transcription, j'avais décidé de relater les dires des acteurs et de mettre en commentaire entre parenthèses les gestes, la mimique et l'activation du clavier par C. Un choix nullement arbitraire comme j'analyse le processus interactionnel dans son modelage de formes verbales, gestuelles et artefactuelles.

Lors de la mise en mots de l'analyse de l'extrait, nous avons cependant trouvé que la transcription manquait de « profondeur » et nous avons souhaité visualiser davantage le phénomène relaté.

Ainsi nous avons pensé dresser un tableau qui permettrait de voir en un coup d'œil les formes de modelage (langagières, gestuelles et artefactuelles), avec l'indication de leur actualisation dans le temps. Nous avons opté de relever dans ce tableau les formes par lesquelles mettre en évidence la réticence de C d'inscrire la proposition de B de même que l'émergence du malentendu et l'importance de l'activité respectivement du silence du clavier dans cette interaction.

Nous n'étions cependant pas satisfaits du résultat : nous aurions dû conformément à notre épistémologie tenir compte de tous les acteurs et prévoir en conséquence l'organisation du tableau. Un deuxième essai dans cette direction a donné un tableau difficilement lisible qui n'a guère apporté d'élément nouveau par rapport à la transcription produite. Nous avons mis dans les lignes horizontales les indications de temps et en colonnes verticales les acteurs; présentation abordable si les occurrences langagières sont minimales et là encore en format A3.

En fait notre problème relevait de l'exigence suivante : concilier voire faire fusionner deux présentations à format différent, une transcription en format texte et une transcription en partition. La lecture en partition permet une lecture à deux entrées des interactions; une lecture de la synchronisation des interactions des différents acteurs sur l'axe vertical et en même temps une lecture de l'échange interactionnel dialogique dans son déroulement chronologique sur l'axe du temps horizontal. Une discussion avec l'expert développant le programme de transcription a permis que l'outil offre, à partir de notre transcription, sur simple click dans le menu une représentation graphique en partition. Nous avons la possibilité de souligner visuellement le geste, le regard, la mobilisation de tel objet selon notre perspective de

Tableau 1
Résultat de la démarche méthodologique

B	C scribe	Ordinateur (écran, clavier)
1h 42' 0,5'' Maya à la ferme	((regard étonné, autre proposition, rire))	1h 42' 20'' la ferme
1h 42' 21'' A la ferme pas non pas Maya la ferme	((efface)) ((rire)) ((bras croisés ensuite))	1h 42' 23''
	((remet les mains sur le clavier))	1h 42' 28'' à
	((rire, explication, scription))	1h 42' 37'' à la ferme
	1h 42' 40'' ((inspire)) oui voilà	

recherche. Dans la séquence analysée ci-dessus, ce sont plus particulièrement les interactions entre les acteurs humains et l'acteur l'ordinateur que nous voulons mettre en évidence.

Les formes de modelage figurent en « boîtes » bleues et rouges, les « boîtes » rouges représentant les contributions verbales de C et l'activité du clavier respectivement l'affichage en mouvement sur l'écran de l'ordinateur. Les « caisses » bleues signalent les occurrences langagières de A, B et D; à chaque fois la numérotation du tour de parole renvoie à la transcription.

Cette représentation graphique en partition sert de support de visualisation et de lecture à la transcription format texte. Sur le graphique apparaît notamment (pour ne relever qu'un passage clé de cette séquence) que B (13) agit de suite dès que l'écran affiche *la ferme* et que suite à l'intervention de B qui incite à la reformulation, il y a effaçage. Pendant un moment il n'y a plus trace de la représentation de C. L'expression du malentendu est effacée bien que C y revienne (16) en demandant *pourquoi pas*. Elle justifie encore une fois sa lecture de la proposition de B tout en tapant la préposition *à*. En même temps que verbalement elle reprend la première expression affichée, elle enchaîne sur un nouvel affichage, cette fois-ci celui de l'expression du consensus de tous les acteurs.

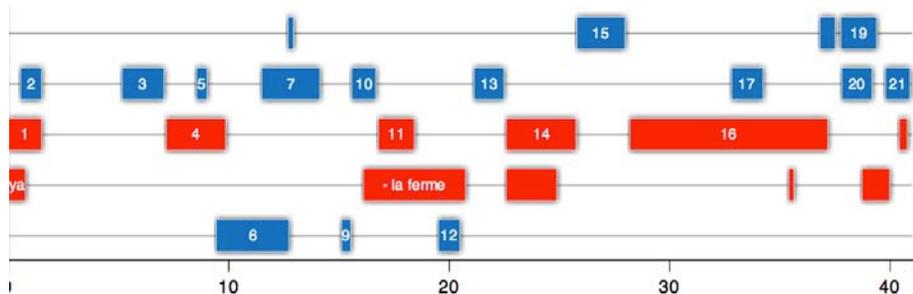


Figure 2. Voici une représentation possible de la séquence analysée^{7 8}.

Sur le graphique, nous pouvons suivre la migration de l'expression en mouvement et ainsi le flux de la construction de sens. Evidemment, le graphique à lui seul ne fait que soutenir notre analyse et ne peut pas être généré par le programme sans transcription préalable minutieuse.

Conclusion

Analyser, dans une posture épistémologique interactionniste en accord avec une approche dialogique de construction de sens, une activité de conception collaborative lors de laquelle les acteurs parlent, font des gestes et manipulent des objets c'est relever les formes verbales et non-verbales dans et par lesquelles s'actualise le processus interactionnel dans sa profondeur phénoménale. Le vidéotraçage permet de capter et de fixer les interactions dans leur synchronisation et dans leur chronologie.

Mais, à un moment de son analyse, le chercheur est amené à relater par écrit l'analyse du processus et se trouve alors « enfermé » dans la linéarité du mode narratif. Il a recours à la mise en mots sous forme de transcription et de description dense de la séquence analysée pour retracer et faire voir le phénomène. La méthodologie est censée à la fois faire accéder à la matérialisation langagière, gestuelle et artefactuelle de l'interaction et contribuer à visualiser cette extériorité dans toutes ses dimensions.

La troisième dimension n'y est toujours pas, mais c'est suite à ses réflexions que nous avons eu recours à un logiciel de transcription permettant, à partir de la transcription et la complétant ainsi, une visualisation graphique des interactions verbales et non-verbales des acteurs. C'est pour nous un support de retraçabilité et de lecture du processus interactionnel relaté.

Nous avancerons ainsi que ce programme⁹ nous a fait avancer dans notre objectif de conférer plus de lisibilité au retraçage de l'activité de conception collaborative analysée en ce sens que nous pouvons y faire figurer l'ordinateur comme acteur de la co-rédaction au même titre que les quatre enseignants.

Notes

¹ Henri Hansen, TranScripter : <http://www.transcripiter.lu>

² *Co-construction de sens : Élaboration conjointe d'une production écrite. Analyse du processus d'écriture.*

³ Nous recourons au format texte et au mode narratif pour relater notre analyse et pour en faire part. Mon objet de chercheur étant d'analyser le processus d'écriture conjointe des 4 enseignants, une partie importante de ma tâche consiste à relater les résultats d'analyse, et je me trouve alors à mon tour acteur dans une construction de sens médiée, acteur constituant du rapport dialogique entre le processus d'analyse et le processus de traçage scriptural de cette analyse.

⁴ Dans la transcription, nous avons écrit *à la ferme*, donc adapté l'orthographe à ce que nous avons entendu, ce qui s'est confirmé dans la suite. Toute transcription relevant d'une interprétation (nous soulignons tel geste, tel regard, nous marquons les pauses et les allongements tels que nous les avons entendus ...) nous avons choisi de ne pas adopter le regard de C ce que nous aurions pu faire en allongeant (avec une pause) la dernière syllabe du nom *Maya*. Nous convenons que c'est en connaissance de cause du sens qui s'est stabilisé à la fin de la séquence que nous avons fait la transcription de ce tour de parole.

⁵ B a fait l'élision en prononçant *Maya à la ferme* et C a compris *Maya la ferme*; elle s'étonnait de ce choix sémiotique : pourquoi demander au personnage de se taire et encore sur ce ton? C restait immobile en tant que scribe face à ce qu'elle croyait être un changement de registre de langue inexplicable. D'ailleurs, nous pensons que c'est probablement la rupture syntaxique qui a contribué au malentendu. Dans les 3 premières propositions, un groupe nominal (*star, directrice de cirque, joueuse de foot*) placé en apposition du nom propre *Maya* désigne la profession future virtuelle du personnage alors que dans la dernière proposition, la petite fille est vue dans une localité, *à la ferme*, groupe prépositionnel faisant fonction de complément circonstanciel renvoyant à un lieu.

⁶ Sans être un acteur humain doté d'une intentionnalité. « Un tel renversement de la direction dans laquelle s'exerce l'influence ne serait qu'une façon de transformer les objets en cause dont les effets seraient véhiculés par une action humaine. » (Latour, 2006, p. 103).

⁷ Si le programme, dans un rôle d'opérateur peut modifier la tâche du chercheur en ce sens qu'il modifie la façon de réaliser la tâche de transcription, une de nos préoccupations lors du processus de développement du programme a été toujours que le design n'impose pas de contraintes; ce n'est pas le programme qui oriente la démarche méthodologique, mais l'outil est un support construit dans et pour la réalisation de la tâche de transcription s'inscrivant dans notre cadre conceptuel.

⁸ Le programme permet de définir la dissolution et la taille de l'image; les bandes horizontales peuvent être déplacées : ici, nous avons choisi de suivre la dénomination A, B, C et D (acteurs de gauche à droite) et d'intercaler 'la bande clavier' entre B et C pour bien mettre en évidence les interactions mentionnées ci-dessus.

⁹ Sans qu'il (ré)oriente notre posture épistémologique (nous y insistons une fois de plus)

Références

- Bakhtine, M. (1970). *La poétique de Dostoïevski*. Paris : Editions du Seuil.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Brassac, C. (2007b). Co-responsabilité cognitive et dissolution des frontières. Dans P. Hert, & M. Paul-Cavallier (Éds), *Sciences et frontières. Délimitations du savoir, objets et passages* (pp. 159-176). Ferrelmont, BE : Éditions Modulaires Européennes & Intercommunications .
- Brassac, C., & Arend, B. (2007a). *Production située et distribuée d'une forme discursive à visée pédagogique : le cas d'une rédaction conjointe*. Symposium La dynamique des rapports entre individuel et collectif en formation : quels apports de l'approche de l'activité. Réseau éducation formation (REF), Sherbrooke, 23 au 27 septembre.
- Gregori, N., & Brassac, C. (2001). *La conception collaborative d'artefacts : activités cognitives en situation dialogique* (pp. 21-31). Actes des premières journées d'études en psychologie et ergonomie. Nantes, France, 29-30 octobre.
- Latour, B. (2006). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : Édition La Découverte.
- Vygotsky, L. (1985). *Pensée et Langage*. Paris : Messidor/ Éditions Sociales.

Béatrice Arend est enseignant-chercheur à l'Université du Luxembourg. Elle assure des cours sur l'apprentissage des langues dans la formation du Bachelor en sciences de l'éducation. Son travail de recherche porte sur les processus interactionnels et plus particulièrement sur les activités médiées instrumentées. Dans sa thèse qui est en voie de finalisation, elle analyse un processus d'écriture conjointe; le présent article relève essentiellement de la méthodologie et de l'épistémologie d'analyse.

Appendice 1
Conventions de transcription

- :, :: allongement d'une sonorité
- ., .. pause
- (3) pause de plus de 2 secondes
- & suite d'un tour de parole
- [chevauchement
- () inaudible
- (()) description de gestes, de mimique et autre entre parenthèses
- troncation
- / intonation montante
- \ intonation descendante
- la majuscule marque une voix élevée